

Acteurs de **l'économie**
 RHÔNE-ALPES

Prix Acteurs de l'économie
MCG Managers
de l'esprit d'entreprendre

3^{ème} édition

Lauréats 2009
Valeurs étalons

L'iconoclaste

Si vous aimez Debussy, Philippe Fournier vous parlera de jazz. Si vous êtes amateur de variété, il vous fera découvrir le chant grégorien. Ce chef d'orchestre atypique et passionné est un créatif, et ce qu'il aime avant tout, c'est la curiosité. Son eclectisme lui jouera d'ailleurs des tours, en suscitant d'abord la méfiance de ses pairs vis-à-vis de ce « touche à tout qui n'excellé nulle part ». Mais Philippe Fournier parvient à gagner leur reconnaissance en partageant la fosse avec quelques grands noms, comme le trompettiste Erik Truffaz en jazz, le contre-ténor James Bowman en musique baroque, ou le pianiste Aldo Ciccolini. De tournée d'humour polyphonique en tempête de percussions africaines, ce musicien aux accents de pédagogue se sent investi d'une mission d'intérêt public : jouer un rôle de passeur d'un monde à l'autre. Éveiller la curiosité des spectateurs – de préférence les plus éloignés des salles de concert : collégiens, entreprises, centres sociaux, handicapés – et révéler à chacun cette part de lui-même qui se laissera entraînée par la musique, classique ou non. Prima à l'unanimité par le jury de l'École normale de musique de Paris pour la direction d'orchestre, Philippe Fournier crée à vingt-trois ans sa propre formation. Près d'un quart de siècle plus tard, c'est à la tête d'une entreprise d'une centaine de musiciens qu'il exerce.

Vilain petit canard

En outre, il assume la direction administrative et stratégique de son orchestre, pratique peu commune chez ses confrères. La tâche n'est pas aisée, car l'ensemble a une caractéristique : il ne perçoit aucune subvention publique ou institutionnelle, toutes ses ressources sont donc conditionnées par la rentabilité de ses activités. « La difficulté, c'est que nous sommes largement sur des projets non rentables. Tout ce qui s'apparente à une activité pédagogique, culturelle ou sociale est produit à perte : concerts, créations, interventions dans les écoles... Depuis dix-sept ans, on me dit que ce que je fais n'est pas viable économiquement. Pourtant je croise que nous avons su nous adapter à cette contrainte ». Et de fait, dans un cheminement erratique, le « vilain petit canard »

qui logne les fonds privés dans un milieu que l'entreprise effraye plutôt, se taille une petite place entre l'Opéra et l'Orchestre national de Lyon. Sous l'appellation « Orchestre symphonique de Lyon », il parvient à mettre sur pied un modèle de développement inhabituel, indépendant.

« L'équilibre comptable de la formation repose sur la balance entre l'activité orchestrale et l'agence de conseil en communica-

tion qu'on ne doit pas respecter le code commun. Remettre en cause les conventions sociales, c'est considérer qu'on vit seul ». Pour contourner le cloisonnement que forment les logiques de la musique et de la rentabilité, il a fallu créer deux structures distinctes : une association pour l'orchestre et les tractations avec le milieu culturel, une entreprise pour les relations commerciales avec les acteurs privés. L'une des activités de Philippe



« Toute richesse naît de l'harmonie des hommes, non de leur solitude »

tion par l'art, Dominante, que j'ai fondée en 1990. Je mets ma créativité au service des ressources humaines, du marketing, du management. Les entreprises manifestent une forte demande. C'est une activité suffisamment rentable pour financer les autres projets culturels de l'orchestre », explique le directeur artistique. Mais en s'investissant dans le monde des affaires, le musicien découvre les nouveaux rapports créés entre le chef et ses instrumentistes : « Il suffit d'embaucher quelqu'un pour ne plus pouvoir lui parler. Les relations humaines passent alors par le filtre du droit du travail. Je le déplore mais je m'y conforme. Ce n'est pas parce qu'on est créa-

Fournier est ainsi d'intervenir avec son orchestre dans les usines, les conventions, les plans sociaux comme les projets d'innovation. « Depuis vingt-cinq ans que j'ai fondé ces profanément économicques, je m'aperçois que tous les problèmes rencontrés sont humains. L'exemple de la crise de confiance que traverse le capitalisme l'illustre parfaitement. Dans nos sociétés individualistes, l'homme ne croit plus ni en Dieu ni en l'harmonie, il pense qu'il doit se débrouiller seul. Or toute richesse naît de l'harmonie des hommes, non de leur solitude. La musique redonne le sens de cette harmonie ». ■

Diane Dupré la Tour